

## La Mondialisation N Est Pas Coupable Vertus Et Li

Collaboration scientifique d'Éloi Laurent

Des réflexions de spécialistes en divers domaines autour de la mondialisation. Suzanne Berger : La comptabilité entre mondialisation et démocratie n'est pas une idée utopique. Jacques Mistral : Que nous réservent les noces inattendues de la mondialisation et du mercantilisme ? Jean-Robert Pitte : La mondialisation doit être apprivoisée. Découvrez le premier numéro de 2020 de la revue Sociétal. **EXTRAIT** La question de la mondialisation est à la croisée des chemins de l'économie et de la politique, au cœur des préoccupations des citoyens comme des chefs d'entreprise. Malgré les succès qu'elle a créés, et avec elle la croissance, les emplois ou encore la baisse des prix, elle est aujourd'hui largement critiquée. Après le rebond de 2017 suscité par l'enthousiasme de l'élection présidentielle, la mondialisation est à nouveau majoritairement considérée comme une menace pour la France pour 57% de nos concitoyens. Conséquence : 61% considèrent que « la France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui ». Le rejet croissant de la mondialisation exige de comprendre les raisons de ce phénomène. Nous devons admettre que la mondialisation engendre des inégalités et des laissés-pour compte. Elle contribue également au réchauffement climatique et présente des risques en matière d'environnement. À l'inverse, ne pas dénoncer les fausses promesses du retour au protectionnisme national et à l'isolationnisme constituerait un abandon coupable de ce qui est, malgré tout, un facteur de croissance économique, de paix et d'échanges culturels inégalé dans l'Histoire. À PROPOS DE SOCIÉTAL Sociétal, média de l'Institut de l'Entreprise, a pour vocation d'analyser les grands enjeux de notre société en rassemblant des réflexions d'universitaires, de praticiens de l'entreprise et de dirigeants politiques.

Les ennemis de la mondialisation se recrutent dans deux camps, que tout sépare mais qui, chacun, entendent donner un sens au désarroi qu'elle nourrit. Le camp des « Mollahs », qui dénoncent l'occidentalisation du monde et la corruption de la « vie moderne ». Celui des ennemis du capitalisme, qui critiquent l'extension de son domaine d'influence, l'exploitation des peuples. Malgré leurs différences, ces deux camps se retrouvent dans l'idée que la mondialisation impose un modèle qui ne veut pas. La thèse du livre est que c'est plus probablement le contraire qui est vrai. La mondialisation fait voir aux peuples un monde qui bouleverse leurs attentes: le drame est qu'elle s'avère totalement incapable de les réaliser. Jamais, par le passé, les moyens de communication, les medias, n'avaient créé une telle conscience planétaire; jamais les forces économiques n'avaient été autant en retard sur celle-ci. C'est le formidable divorce entre l'attente et la réalité du monde qui signe sa nouveauté radicale. Cela ne doit pas empêcher de porter un regard critique sur les menaces qu'elle fait peser sur l'équilibre écologique et culturel de la planète. Mais cela ne doit pas dispenser pas de comprendre, sans a priori, les forces qu'elle déchaîne aujourd'hui.

**"This paper presents a nontechnical summary of the current state of debate on the measurement and implications of global inequality (inequality between citizens of the world). It discusses the relationship between globalization and global inequality. And it shows why global inequality matters and proposes a scheme for global redistribution. "**
--World Bank web site.

Comprendre la mondialisation en 10 leçons

Dépasser le capitalisme

La régulation sociale internationale

Entre tradition et modernité. Essai

La Mondialisation N'Est Pas Coupable

La mondialisation malheureuse

L'objectif de cet essai est de situer les multiples initiatives et réseaux de développement participatif non comme des replis ffileux ou des bricolages illusoirs, mais comme des forces de refondation sociale, de réappropriation démocratique, face et dans les grandes vagues de la mondialisation. Pour cela, il propose de comprendre la mondialisation dans tous ses états et pas seulement dans sa dimension économique, et de saisir le fourmillement d'initiatives, de réseaux de développement local comme autant de jallissements d'énergie et de libération créatrice.

"**Chez des civilisations "**, "Djihad versus McWorld" ," exception culturelle " "c'est ainsi qu'est abordé à partir du milieu des années 90 le rôle de la culture dans les affaires mondiales. Depuis lors, les questions identitaires - donc culturelles - se sont imposées partout avec une acuité nouvelle, comme en témoignent les craintes suscitées par l'élargissement de l'Union européenne, l'affaire des caricatures de Mahomet dans un journal danois ou celle des frontières en Palestine. La mondialisation culturelle modifie tes conditions dans lesquelles se déroulent les interactions entre les sociétés et leurs cultures. Dans la sphère médiatique globalisée, de plus en plus soumise à la logique économique, c'est aussi la maîtrise des symboles qui se joue, c'est-à-dire la structuration des imaginaires. Du coup, les différences entre les valeurs, les visions du monde et les modes de vie acquièrent une importance décisive. La question la plus importante que pose la mondialisation n'est pas celle de savoir comment commencer davantage, mais plutôt de décider comment vivre ensemble à l'échelle planétaire avec des différences culturelles qui ne cessent de se renouveler. Cet ouvrage situe les enjeux géoculturels dans une perspective stratégique. Il propose de les inclure, sur le même pied que les enjeux géopolitiques et géoéconomiques, dans la gouvernance mondiale que le système international actuel ne suffit plus à assurer. Les politiques nationales, indispensables pour gérer les conséquences de la mondialisation, ne pourront être efficaces que si des entités géoculturelles s'instituent comme aires d'interactions culturelles privilégiées. L'Europe des cultures, la Francophonie et l'Ibéro-Amérique, notamment, pourraient constituer des laboratoires du pluralisme culturel mondial et des alternatives crédibles à la perspective des chocs de civilisations.

Les processus de développement territorial permettent une adaptation des nations et des territoires ? La mondialisation pluri ? qu'un repli sans issue. La monde ?matique ainsi de ?ployé ? dans cet ouvrage s'attache a? montrer que si l'insertion dans le marché ? mondial est naturelle pour les zones rurales ? favorables ?, le développement territorial peut permettre aux zones « difficiles » et ?interne ?diaires ? de trouver leur propre voie en contournant les logiques globalisées et de ?territorialisées ?. En faisant le point sur la question du développement territorial en milieu rural, cet ouvrage en re ?vèle toute la vigueur et l'originalité ? a? savoir l'émergence de nouvelles activités ?- issues de la valorisation de ressources spécifiques ?- et une gouvernance particulièrement. C'est a? l'émergence d'un nouveau mode ?le de développement que nous convient les auteurs.

Fruit de la rencontre entre un homme de terrain devenu universitaire et un universitaire pre ?occupé ? de terrain, ce livre n'a pas seulement la tonalité ? du croisement des origines et des expériences ?; il participe d'un effort de l'orientation de la pensée ? sur le développement.

Les signaux sont chaque jour plus clairs : la phase actuelle de mondialisation touche à sa fin. Née dans les années 1980 avec le système boursier mondial et la chute du mur de Berlin, elle a reposé sur une utopie : une planète unifiée par le libre-échange, régie par le marché et la démocratie. Mais aujourd'hui, le courant protectionniste remonte. Des entreprises, notamment américaines, relocalisent leurs industries dans leur pays. L'OMC tremble. Partout, le nationalisme déferle. François Leglet dévoile ici que nous sommes à la fin d'un cycle. Désormais, plus personne n'a honte de protéger son économie et de jouer sur sa monnaie. Il ne faut pas regretter la mondialisation. Malgré son indéniable effet de rattrapage pour des pays pauvres, bien peu en ont profité. Avec clarté et humour, ce livre décrit le monde qui vient. Un univers où les classes moyennes tiendront leur revanche et où le paradisisme des mafias verra en éclat.

Quelle mondialisation ?

L'exception au cœur de la mondialisation : Renouveau arabe ou crépuscule islamiste

La Mondialisation

L'entreprise dans la mondialisation

Le Développement territorial

Revue Sociétal : La mondialisation

Depuis quinze ans, la droite américaine propage des idées-zombies - des mensonges que la science économique et les faits contredisent, mais que les républicains continuent d'entretenir pour biaiser le débat public et privilégier une poignée d'intérêts privés au détriment du plus grand nombre. À l'heure où les inégalités explosent et où les politiques d'austérité aggravent encore la situation des plus démunis, Paul Krugman, célèbre éditorialiste du New York Times et prix Nobel d'économie, dénonce la dérive du parti républicain, devenu caricatural et malhonnête. Un phénomène dédétère auquel on doit l'élection de Donald Trump en 2016 et son actuelle déélection en 2020. Paul Krugman révèle une série de manipulations politiques, tels le déni du changement climatique, les tentatives de baisser les impôts des plus riches, les attaques de mauvaise foi contre l'Obamacare - et plus généralement contre la protection sociale -, ou encore l'instrumentalisation du racisme des classes populaires blanches. Ces analyses particulièrement décapitantes sur l'Amérique d'aujourd'hui sonnent comme un véritable appel au combat. « Il est encore temps de se battre pour la vérité et pour la justice en éradiquant toutes les idées-zombies. »

On attribue souvent à la mondialisation des échanges une bonne partie des maux économiques et sociaux qui frappent nos sociétés. La concurrence entre pays développés est perçue comme une lutte sans merci où les moins dynamiques risquent d'être définitivement éliminés de la course. La désindustrialisation du Nord est attribuée à la concurrence irrésistible du Sud. Au nom de la " compétitivité " de l'économie nationale, on prône les recettes économiques les plus contradictoires, du protectionnisme à la dérégulation totale. Le livre de Paul R. Krugman balaye ces clichés trop répandus, à droite comme à gauche. Le commerce international n'est pas un jeu à somme nulle et les échanges bénéficient le plus souvent à tous les partenaires. Les nations ne sont pas des entreprises en concurrence sur le marché mondial et un excédent commercial peut être un signe de faiblesse, comme un déficit peut être un signe de force. La concurrence du tiers monde est sans effet sur le niveau moyen de l'emploi et des salaires. Les taux d'intérêt jouent un rôle beaucoup plus important, et le changement technologique, auquel il faut consacrer un chapitre particulièrement original, est une des causes principales des évolutions qui nous préoccupent. L'économie mondiale est un système complexe de relations à effets rétroactifs, pas un enchaînement de causes mécaniques à sens unique. Convinqu qu'on peut parler simplement d'économie sans trahir cette complexité, Paul Krugman s'est donné comme défi d'accomplir pour les arcanes du libre-échange ce que Stephen Jay Gould a réalisé pour les mystères de l'évolution. La vigueur et la limpidité de ses essais, ainsi que le succès qu'ils ont obtenu aux États-Unis, témoignent de la réussite de son ambition.

Par bien des aspects, l'Afrique subsaharienne semble étrangère à la mondialisation, ou ce qui est pire encore paraît souvent être sa victime. Les cultures, les religions, l'économie, les guerres, la politique, révèlent bien que la mondialisation est à l'œuvre sur le continent africain, mais ce sont les aspects les plus négatifs qui sautent aux yeux au premier abord : ingérences de toutes les puissances mondiales, dépendance économique voire alimentaire des populations, chosification de la personne humaine, exploitation massive des ressources naturelles. La litanie des affres dont souffre cette partie du monde semble interminable. " L'Afrique va-t-elle mourir ? ", s'interrogeait Ka Mana. Pourtant la vivacité, l'inventivité sont à l'œuvre sur tout le sous-continent subsaharien. L'objectif de cet ouvrage est d'interroger le paradoxe de cette partie du monde qui semble à la fois absente et présente de la mondialisation, passive ou créative, selon plusieurs perspectives : culturelle, économique, politique et religieuse. La fragilité de l'Etat africain assure bien que les ravages engendrés par l'instabilité politique et les guerres montrent combien il est urgent de se pencher sur l'Afrique subsaharienne, non pas tant comme on s'arrête au chevet d'un malade, que pour écouter les voix de ses enfants qui ont le droit d'être citoyens du monde. La globalisation n'exclut pas la diversité culturelle, et chaque être humain a droit à la sécurité de sa vie et à la liberté de pensée et d'action. Le chemin qui s'ouvre aujourd'hui dévoile l'Afrique significativement en long et en large.
Qu'est-ce que la mondialisation, et surtout, est-elle un phénomène nouveau ? Non, dit l'auteur de ces pages, même si de nos jours les nouvelles et jolies expressions pour la faire accepter sans discussion sont du genre " village planétaire ", etc. La première chose à retenir est que la mondialisation n'a aucun caractère démocratique, mais plutôt impérialiste, s'identifiant parfaitement au capitalisme sauvage. La seconde est que la mondialisation est aussi vieille que le monde capitaliste qui naît avec elle chez les Grecs, plus de 1000 ans avant Jésus-Christ. On peut ainsi énumérer jusqu'à sept mondialisations à travers l'histoire de l'humanité. La troisième chose enfin est que tout impérialisme n'est pas mondialisation. Par contre la mondialisation désorganise les sociétés, crée le chômage, sème la misère et l'indigence. Elle a fini de saïéner les institutions financières et commerciales internationales. Elle est en voie de tuer l'Afrique subsaharienne avec ses ajustements structurels et autres OHADA, sans que les dirigeants, supposés être défenseurs de leurs peuples, lèvent le petit doigt. C'est pourquoi cette réflexion s'adresse en priorité aux jeunes des villes et des villages, des écoles, des lycées, des collèges, des universités et des grandes écoles. Aidés des patriarches, ils peuvent entreprendre et réussir à " rénover l'avenir ", la rénovation et la renaissance de l'Afrique.

Sortez-nous de cette crise... maintenant !

Maîtriser la mondialisation

L'Afrique des cultures et la mondialisation

de la peur à l'espoir

La mondialisation n'est pas nouvelle

le BIJ dans l'après-guerre froide

La mondialisation n'est pas un phénomène nouveau. La dynamique d'internationalisation a toujours existé. Ce qui est neuf, ce sont les modalités de ses manifestations. Cette étude explore plus en détail les implications de ces développements théoriques eu égard à la mondialisation. Pour l'essentiel, les auteurs confirment, à travers différents exemples, ce que d'autres économistes ont également mis en évidence à travers l'analyse des districts industriels : à savoir l'atout que constitue les ressources locales dans une économie de plus en plus globale.

La mondialisation de l'économie, faisant suite à la chute du mur de Berlin et du communisme, est le dernier avatar d'un siècle qui n'a pas été avara de révolutions. Ce dernier terme n'est pas exagéré en l'espèce, car la décennie a connu une énorme vague d'espoir et d'inquiétude comme lors de tout événement historique de première grandeur. Si la mondialisation signifie une réduction des écarts de richesse entre les pays et la sortie du sous-développement pour certains, elle n'empêche pas le décrochage d'autres, l'accroissement des inégalités dans tous les pays, le retour de l'exclusion et la misère, une instabilité des marchés financiers. Des questions se posent dès lors aux organisations internationales. A quoi servent-elles ? Sont-elles à même de répondre aux questions d'aujourd'hui ? L'Organisation internationale du Travail ne pouvait être à l'abri de ces secousses. Tout, au contraire, l'y prédisposait : le rôle qui est le sien depuis 1919, sa composition tripartite, ses 174 États membres. Le hasard a voulu que Michel Hansenne dirige le Bureau international du Travail durant cette période où l'Histoire était à nouveau en mouvement. Il lui est apparu nécessaire d'en relater le cheminement. Dans sa préface, Michel Camdessus, directeur général de l'Organisation internationale du Travail, évoque la sérénité et l'élevation de pensée de Michel Hansenne qui, entièrement livré à sa tâche, au service de ses convictions et des valeurs de son institution, fut au cours de cette décennie un acteur-clé de la communauté internationale dans son effort pour canaliser les forces débridées de la mondialisation vers plus de justice sociale.

Depuis sa première édition, en 1994, "La Mondialisation du capital" s'est imposé comme un livre de référence par l'ampleur de l'information présentée et la qualité de la synthèse réalisée. Cette édition de 1997 permet en outre de prendre la mesure des bouleversements apportés depuis la fin des années 80 par la montée en puissance de la logique financière (fonds de pension, marchés financiers...) qui s'impose de plus en plus aux entreprises industrielles et aux États. Cependant ce pouvoir de la finance ne s'est pas forgé tout seul : sa force, tout comme celle du capital industriel et, a contrario, la faiblesse du mouvement ouvrier sont à la fois cause et conséquence des politiques libérales qui ont déréglément les échanges internationaux de marchandises, de services et de capitaux, qui ont privatisé les services publics et qui s'attaquent à l'État-providence depuis le début des années quatre-vingt. C'est donc à une analyse complète – et détaillée – des circuits économiques de valorisation du capital que nous invite l'auteur. La thèse est forte, et s'inscrit en faux contre ceux qui soutiennent que la mondialisation n'est qu'un avatar mineur dans l'évolution de l'économie de marché.

Quelle est la nature sanctifiée de leur souveraineté et de territorialité qui caractérisent les États-nations dès lors qu'ils sont contournés par la dynamique de la mondialisation ? De quelles marges de manœuvre les États disposent-ils encore réellement pour élaborer leur politique économique compte tenu des règles internationales du jeu économique, monétaire et financier ? Le libre-échange à l'échelle planétaire ne se traduit-il pas par l'effacement progressif des États ? Débordés par des flux divers et contraints de composer avec des dispositifs de régulation plus larges, les États-nations voient aussi leur pertinence mise en cause en tant que forme d'organisation politique. Les défis qui sont actuellement posés par la mondialisation ne doivent-ils pas les pousser à revoir leur forme traditionnelle ? Ces questions d'actualité, complexes et controversées, nous concernent tous et doivent nous inviter à une réflexion politique sur la question de l'État. Ce livre apporte les éclairages de personnalités aux compétences, aux formations, aux sensibilités et aux origines géographiques différentes. L'ambition de l'ouvrage n'est pas de proposer des positions univoques mais des clés de lecture destinées à promouvoir le débat d'idées et de contribuer à la compréhension du monde contemporain.

L'État-nation à l'ère de la mondialisation

vertus et limites du libre échange

Bref essai sur la mondialisation

La Vie économique

Lutter contre les zombies

1er trimestre 2020

Le capitalisme, même triomphant, n'est pas nécessairement le stade ultime de l'Histoire : le système capitaliste, qui a su créer les outils technologiques de la mondialisation, n'a pas été capable de les mettre au service de tous. Comment dépasser quand même ce qui existe, malgré l'idéologie prévalente ? L'auteur propose de développer des services publics pour satisfaire les besoins fondamentaux, construire une démocratie économique et sociale, reformuler le calcul économique, mettre la recherche au service de priorités mondiales...

Le 11 septembre 2001, les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone ont plongé le monde dans la stupeur, au point que beaucoup ont été tentés d'y voir un changement de paradigme, le moment où est " mort le monde ancien". Cinq ans plus tard, il est temps que nos yeux se dessillent : ce monde partagé en deux blocs n'est pas mort en 2001, nous dit Ali Laidi, mais en 1989, au moment de la chute du Mur. Avec l'émergence d'une unique hyperpuissance, la guerre froide, de nature idéologique, s'est muée en une guerre économique menée par l'Occident, qu'on appelle par euphémisme mondialisation. Les effets de cette invasion non violente sont ravageurs pour des civilisations traditionnelles, dont les modes de vie et les valeurs pient sous la déferlante d'images, de sons et de mots venus d'ailleurs, porteurs de modernité et de promesses de mieux-être que rien ni personne ne peut satisfaire. Chez les populations musulmanes, la religion devient pour les plus exaltés le seul refuge de leur identité et le dernier sanctuaire de leur souveraineté personnelle et collective. Loïn d'être la source de leur haine, comme le veut un consensus couramment répandu en Occident, elle en est le vecteur, la mode d'expression. Face au danger d'une " guerre sans fin " où le terrorisme, l'arme des faibles, susciterait une réponse toujours plus belliqueuse des forts, Ali Laidi plaide pour que l'Occident prenne enfin conscience des dommages collatéraux occasionnés par la mondialisation, et pour que les élites arabes, de leur côté, fassent sauter les verrous qui enfament leurs peuples dans le cercle vicieux de l'échec et du ressentiment.

La mondialisation n'est qu'un nouveau visage de l'impérialisme. Son " inéductibilité " et la soumission des peuples au capitalisme et à l'économie de marché partout dans le monde dépendent de la capacité des classes dominantes et dirigeantes à imposer leurs volontés et à convaincre que leurs intérêts sont ceux de tous. Un élément clé de la réflexion sur la mondialisation réside dans la compréhension que son but n'est pas un monde meilleur et plus juste mais, comme cela a toujours été le cas avec l'impérialisme, de servir les intérêts de ceux qui détiennent déjà pouvoir et privilèges.

Pour Mouhamed Dioury, la mondialisation, qu'il définit comme l'éclatement de la contrainte territoriale, a tout envahi. Elle représente une véritable machine à broyer les sociétés et à introduire la modernité partout. Continuer de caresser l'espoir de la voir un jour disparaître serait tout simplement l'expression d'une obstination idéologique non seulement anachronique, mais également condamnée par toutes les mutations politiques, économiques, sociales et culturelles que nous sommes en train de vivre. Il n'y a aucune raison cependant de conclure, à partir de ce qui arrive aujourd'hui avec la mondialisation, que l'histoire est jouée d'avance, qu'elle est jouée une fois pour toutes. La perspective de libération humaine est encore ouverte devant nous. Mais personne ne peut plus échapper à la modernité, de laquelle doit partir, comme d'un acquis historique tangible et irréversible, toute stratégie tendant à réformer efficacement la mondialisation. C'est dans cette perspective d'ouverture que chaque peuple doit s'engager avec ses propres réalités historiques, ses atouts et ses faiblesses, au rythme que lui dictent ses possibilités, mais aussi à l'allure sans cesse accélérée à laquelle s'effectue la marche du monde.

Une proposition que l'on ne peut pas refuser

Emergences et Fragmentations

La face cachée de la mondialisation

comment la mondialisation a accouché du terrorisme

Un garde-fou pour la mondialisation

Analyse complète de l'œuvre

Plaidoyer pour une mondialisation humaine... Le monde est entré en ébullition. Qu'il s'agisse des printemps arabes ou d' Occupy Wall Street, les occupations contestataires des places publiques de grandes villes se multiplient. Après le Brexit, l'Union européenne est menacée de démembrement. Front national en France, poussée de Donald Trump aux Etats-Unis : les mouvements anti-immigration montent dans presque tous les pays riches. Et tandis que Moscou et Washington s'affrontent à nouveau en Ukraine ou en Syrie, la Chine exige d'être reconnue comme l'égal des Etats-Unis d'Amérique, transformant la Mer de Chine en pouderrière. Tout ceci a une cause globale : la mondialisation malheureuse. Contrairement à ce qu'affirment ses partisans, la mondialisation sous sa forme actuelle n'est pas "heureuse". Elle aggrave les inégalités. Elle précarise des milliards d'humains. Elle réduit en esclavage des dizaines de millions d'autres. Elle génère une crise mondiale des flux migratoires, qui en retour fait flamber la xenophobie. Elle pressure l'écosystème jusqu'à mettre en danger la survie de l'humanité. Thomas Guénolé soutient que si la grande connexion mondiale des peuples, des économies et des cultures est irréversible, en revanche cette mondialisation malheureuse n'est pas inévitable. Solutions concrètes à l'appui, il propose de la remplacer par l'altersystème : une mondialisation à visage humain. En conclusion de son livre, il affirme que la victoire prochaine d'un parti altersystème dans une grande puissance économique mondiale est inéductable.

Nouvelle édition entièrement revue et augmentée de l'ouvrage désormais classique paru en 2008. Un exploit, tout y est (P. Patti, Marianne)

La mondialisation est un fait. On la loue quand elle intensifie les échanges d'hommes, de biens, de capitaux et de techniques, car elle stimule la richesse et hisse le niveau de vie. En revanche, on la vilipende en l'incriminant des délocalisations, du despotisme des marchés, de la désagrégation sociale, de l'impérité des Etats... L'analyse et les solutions que renferme cet ouvrage étonnent. Raillant le louvernement de la bureaucratie, la veulerie du milieu politique et la légèreté des thèses prédisant la fin du travail, de la souveraineté voire du capitalisme, elles développent en quoi la défense de l'identité nationale, la participation à la construction européenne et l'intégration à l'éco-monde, loin d'être antinomiques, gagnent nos succès futurs. C'est à ces conditions que la peur le cédera à l'espoir.

Le choix délibéré de se défaire entièrement de nos traditions et de s'engager sans retour sur la voie de la mondialisation n'est pas sans conséquence sur notre devenir. Cela nous coupe de nos anciennes racines et nous oriente vers une destination inconnue et incertaine. Cependant, un adage le reconnaît volontiers : « Il n'y a point de bon vent pour celui qui ne sait où il va. » Ce qui est en vogue, c'est ce concept de mondialisation. Si nous ne nous regardons pas dans la glace, si nous ne nous remettons pas en cause, pour savoir où nous venons, nous mourrons sous peu dans l'inertie culturelle, incapables d'imaginer le moindre horizon.

L'Enfer, ce n'est pas les autres !

LE DÉVELOPPEMENT LOCAL AU DÉFI DE LA MONDIALISATION

Global Income Inequality

Retour de flamme

La mondialisation du capital

*A provocative argument that the frustrations of globalization stem from the gap between the expectations created and the lagging economic reality in poor countries. The enemies of globalization-whether they denounce the exploitation of poor countries by rich ones or the imposition of Western values on traditional cultures-see the new world economy as forcing a system on people who do not want it. But the truth of the matter, writes Daniel Cohen in this provocative account, may be the reverse. Globalization, thanks to the speed of twenty-first-century communications, shows people a world of material prosperity that they do want-a vivid world of promises that have yet to be fulfilled. For the most impoverished developing nations, globalization remains only an elusive image, a fleeting mirage. Never before, Cohen says, have the means of communication-the media-created such a global consciousness, and never have economic forces lagged so far behind expectations. Today's globalization, Cohen argues, is the third act in a history that began with the Spanish Conquistadors in the sixteenth century and continued with Great Britain's nineteenth-century empire of free trade. In the nineteenth century, as in the twenty-first, a revolution in transportation and communication did not promote widespread wealth but favored polarization. India, a part of the British empire, was just as poor in 1913 as it was in 1820. Will today's information economy do better in disseminating wealth than the telegraph did two centuries ago? Presumably yes, if one gauges the outcome from China's perspective; surely not, if Africa's experience is a guide. At any rate, poor countries require much effort and investment to become players in the global game. The view that technologies and world trade bring wealth by themselves is no more true today than it was two centuries ago. We should not, Cohen writes, consider globalization as an accomplished fact. It is because of what has yet to happen-the unfulfilled promises of prosperity-that globalization has so many enemies in the contemporary world. For the poorest countries of the world, the problem is not so much that they are exploited by globalization as that they are forgotten and excluded.*

La mondialisation n'est pas coupablevertus et limites du libre-échangeEditions La Découverte

L'Académie universelle des cultures que préside Elie Wiesel, Prix Nobel de la paix, organise chaque année un forum où elle invite des philosophes, des historiens, des géographes, des économistes, des politologues, à venir réfléchir ensemble sur un thème donné. Le Livre: En choisissant pour thème la mondialisation, L'Académie a voulu s'interroger de façon érudite et dépassionnée sur un sujet trop souvent prétexte à des généralisations et à des prisseedes position hâtives et violentes. Quelques vérités ont été énoncées : La mondialisation n'est pas un phénomène nouveau, pas plus qu'elle n'est une simple occidentalisation. Il est nécessaire de définir la mondialisation, et les mouvements contemporains s'inscrivent dans cette histoire. La mondialisation n'est pas une folle. Elle a enrichi la planète du point de vue scientifique et culturel, profité à beaucoup sur le plan économique aussi. Ce qui est nécessaire, c'est une répartition plus équitable des fruits de la mondialisation. Le monde a changé depuis les accords de Bretton Woods. (juillet 1944) L'essentiel de l'Asie et de l'Afrique se trouvait alors toujours sous domination impérialiste ; la tolérance à l'insécurité et à la pauvreté était plus grande ; la défense des droits de l'homme fragile ; le pouvoir des ONG (organisations non gouvernementales) inexistantes ; l'environnement jugé peu important et la démocratie n'était pas considérée comme un droit international. Construire la mondialisation est la réponse indispensable aux doutes sur la mondialisation. Il faut aussi s'atteler dans le même temps à questions politiques et institutionnelles.

Longtemps qualifiées de prédatrices, de relais de l'échange inégal, voire d'obstacles à l'accomplissement des politiques de développement, les villes - et particulièrement les grandes villes - du Sud ont fait à partir des années quatre-vingt, sous les auspices du néo-libéralisme, un retour " vertueux " sur la scène du développement dans le contexte d'une mondialisation des économies, porteuse d'une nouvelle donne urbaine. Le développement désormais considéré comme moteur de la croissance légitime l'irruption d'un nouveau système de critères fait de "meilleures pratiques", de "bonne gouvernance", de "construction de capacités" perspectives, surely not. If Africa's experience is a guide. At any rate, poor countries require much effort and investment to become players in the global game. The view that technologies and world trade bring wealth by themselves is no more true today than it was two centuries ago. We should not, Cohen writes, consider globalization as an accomplished fact. It is because of what has yet to happen-the unfulfilled promises of prosperity-that globalization has so many enemies in the contemporary world. For the poorest countries of the world, the problem is not so much that they are exploited by globalization as that they are forgotten and excluded.

Une réponse émergente à la mondialisation

La France face à la mondialisation

What it is and why it Matters

Globalization and Its Enemies

La mondialisation et ses ennemis

Vertus et limites du libre-échange

La première partie de ce essai, consiste à se faire une idée du « terrain de jeu » (mondialisation), à acquérir un minimum de connaissance du monde dans lequel nous existons et les événements du monde se déroulent. A quoi ressemble-t-il ? Quels sont ses tendances, ses points forts ses points faibles, ses défis ? S'efforcer de connaître ce monde afin de mieux y vivre avec autrui car nous ne sommes pas seuls. La seconde partie de ce livre se penche sur les difficultés du monde arabo-islamique avec la diversité. Celui-ci persiste à croire qu'il n'est pas concerné par la modernité et par les droits de l'homme, et à déclarer qu'il ne s'agit là que de valeurs Occidentales. Pourquoi cette posture du monde arabe totalement en porte à faux avec la marche du monde ? Pourquoi les populations arabes sont les seules populations de la planète à être privées de liberté et de démocratie, après la chute des dictatures en Amérique latine, en Europe du Sud, en Afrique (avec notamment la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud) et dans l'ancien bloc soviétique ? Pourquoi ces pays sont-ils rétifs à la pluralité des opinions, au respect des minorités, à l'entrée dans la modernité en dépit de la multiplicité des situations, des nations, de la diversité des héritages culturels ? Que peuvent-ils espérer de la mondialisation pour combler le triple déficit des libertés, du savoir et du droit des femmes ?

Comprendre, évaluer, agir. Comprendre ce qui se joue aujourd'hui sous le terme de mondialisation. Libre échange des marchandises, déplacements massifs des capitaux, migrations et délocalisations, entrée de centaines de millions de travailleurs sur le marché mondial... Évaluer l'impact sur l'Europe et la France de cette nouvelle mondialisation, sans agiter d'épouvantails ! Pourront-elles résister avec leurs taux de croissance et d'investissement si faibles, prises en tenailles entre les États-Unis à la pointe des innovations et les pays émergents à très bas salaires ? Agir pour que l'Europe aujourd'hui devoyée retrouve son dynamisme, son potentiel innovateur. Agir contre les effets pervers du marché, les dysfonctionnements de l'euro, mais sans élever de barrières, car un enfermement serait très coûteux. L'enfer, ce n'est pas les autres, ce sont nos faiblesses actuelles. La mondialisation n'est pas le mal, mais elle peut faire mal si nous ne prenons pas les chemins de cette société de la connaissance qui est déjà là, mais à laquelle nous tournons le dos.

On attribue souvent à la mondialisation des échanges une bonne partie des maux économiques et sociaux qui frappent nos sociétés. La concurrence entre pays développés est perçue comme une lutte sans merci où les moins dynamiques risquent d'être définitivement éliminés de la course. La désindustrialisation du Nord est attribuée à la concurrence irrésistible du Sud. Au nom de la " compétitivité " de l'économie nationale, on prône les recettes économiques les plus contradictoires, du protectionnisme à la dérégulation totale. Le livre de Paul R. Krugman - qui a trouvé un large public en France après sa première publication en 1998 - balaaie de façon extrêmement convaincante ces clichés trop répandus, à droite comme à gauche. L'économie mondiale est un système complexe de relations à effets rétroactifs, pas un enchaînement de causes mécaniques à sens unique. Convinqu qu'on peut simplement parler d'économie sans trahir cette complexité, Paul Krugman s'est donné comme défi d'accomplir pour les arcanes du libre-échange ce que Stephen Jay Gould a réalisé pour les mystères de l'évolution. La limpidité de ses essais et le succès qu'ils ont obtenu aux États-Unis, témoignent de la réussite de son ambition.

Cette fiche de lecture sur La mondialisation n'est pas capable de Paul Krugman propose une analyse complète de l'oeuvre :
• un résumé de La mondialisation n'est pas coupable
• une présentation des axes d'Analyse de La mondialisation n'est pas coupable de Paul Krugman
Appréciée des lycéens, cette fiche a été rédigée par un professeur de français. À propos de FichesDeLecture.com : FichesDeLecture.com propose plus 2500 analyses complètes de livres sur toute la littérature classique et contemporaine : des résumés, des analyses de livres, des questionnaires et des commentaires composés, etc. Nos analyses sont plébiscitées par les lycéens et les enseignants. Toutes nos analyses sont téléchargeables directement en ligne. FichesDeLecture est partenaire du Ministère de l'Éducation.

Mondialisation et dynamiques des territoires

La mondialisation n'est pas coupable

Les enjeux de la mondialisation culturelle

vertus et limites du libre-échange

Villes et citadins dans la mondialisation

Les démondialistes pourraient-ils demain nous sauver ?

Autour de 10 leçons thématiques, illustrées, ce livre permet au lecteur de comprendre la mondialisation, en appréhendant ses différentes facettes et en saisissant ses principaux enjeux.

La mondialisation, sans susciter de grands polémiques, est source de grandes richesses, mais l'essor des marchés et des mouvements de capitaux se dépitie de manière chaotique et injuste, entraînant des polarisations sociales toujours plus fortes à l'intérieur des pays et dans l'ensemble de la société internationale. Les manifestations à Genève, Seattle, Washington et Prague contre l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale témoignent d'une crainte grandissante au sein des opinions publiques à l'égard des conséquences sociales et environnementales de la libéralisation des échanges et des flux financiers. Il est vrai que les crises monétaires et financières qui ont frappé l'Amérique latine, l'Asie du Sud-Est et la Russie, et dont les conséquences sociales furent dramatiques, ont manifesté les défaillances de ce régime libéral. La dynamique de la mondialisation n'est au demeurant pas étrangère à l'effondrement de certains États de l'hémisphère sud et à la recrudescence des guerres civiles. La mondialisation doit donc être maîtrisée par le développement de nouveaux mécanismes de régulation sociale impliquant les États et les institutions internationales. Que faire ? Les auteurs de cet ouvrage s'efforcent de répondre à cette question. Leurs perspectives sont diverses, parfois contrastées, fondées sur des convictions doctrinales, et des spécialisations académiques différentes : le droit, la sociologie, l'économie et la science politique. Ils sont toutefois attachés à la conception moderne de la citoyenneté, celle qui confère aux individus des droits économiques et sociaux leur permettant d'assumer leur liberté civile et politique. Ils reconnaissent l'importance des principes universalistes des Nations unies, en particulier ceux contenus dans les instruments relatifs à la protection des droits de l'homme et au développement durable.

La mondialisation est perçue comme une menace, les thèses démondialistes recueillent aujourd'hui un large écho. Il est donc indispensable de regarder au plus près si leurs propositions sont de nature à nous permettre de sortir à l'avenir de la crise... Un réflexion s'impose à l'heure où les

questions de "mondialisation-démondialisation-remondialisation" sont au coeur de tous les débats, de ceux de la campagne présidentielle française en particulier.